

GABRIELLA FEKETE

Université Lumière

## «Nez arraché, yeux brûlés»: expressions olfactives imagées en français et en hongrois

---

‘With a nose turned away in disgust and burning eyes’: visid olfactory expressions  
in French and Hungarian

### 1. INTRODUCTION

#### 1. 1. L’importance des cinq sens

Les sens sont les organes de la perception qui permettent à notre corps de participer à la connaissance du monde extérieur. Nous en comptons cinq : la vue, l’ouïe, l’odorat, le goût et le toucher.

Nombreux anthropologues et philosophes ont déjà suggéré qu’il existe des hiérarchies entre les sens (Classen, 1993, 1998 ; Howes, 2006, entre autres), c’est-à-dire que différentes importances sont attribuées aux différents sens dans une culture particulière (Kelly, 2009). Ces classements sensoriels sont toujours liés à des classements sociaux et sont utilisés pour ordonner la société (Howes, 2006: 164). Ainsi, le groupe dominant de la société sera associé aux sens et sensations appréciés tandis que le groupe subordonné sera lié aux sens dits de moindre valeur. À l’Ouest, par exemple, les sens valorisés sont la vue et l’ouïe, contrairement aux sens dévalorisés qui sont représentés par l’odorat, le goût et le toucher. En revanche, le peuple Ongee (Iles Andaman, Inde) considère l’odorat comme le sens le plus important car leur système cosmologique est encodé en langage olfactif (Classen, 1993: 135).

Durkheim (cité par Gross & Jones, 2004) propose un autre type de hiérarchisation en y ajoutant deux autres sens, le sens vital et le sens musculaire. La clas-

sification naturelle des sens est donc: odorat > goût > sens vital > ouïe > toucher > sens musculaire. Cette classification se base sur la précision et la richesse des sensations et des renseignements fournies par les sens. Selon Durkheim, l'odorat et le goût se trouvent au plus bas de l'échelle parce qu'ils sont pauvres, quasi inappréciables. Ils sont purement affectifs. Le sommet de l'échelle est représenté par le sens musculaire qui donne les indications les plus précises sur le monde extérieur.

Dans cette étude, nous nous concentrerons sur le sens olfactif et essaierons de détecter s'il existe des moules syntaxiques et sémantiques dans les expressions idiomatiques utilisées en français et en hongrois.

L'odorat s'oppose quelque peu aux autres sens.

[II] envoie son message à la partie inconsciente du cerveau. [...] Le message nerveux pénètre d'abord dans le cerveau ancien, le cerveau reptilien, instinctif. Ensuite, dans le cerveau moyen, qui est lié aux émotions et à la mémoire. Ces deux parties du cerveau sont des parties inconscientes.

Ce n'est que par la suite que le message nerveux parvient à la partie cognitive, consciente du cerveau. Et le système sensoriel-olfactif est le seul à faire ça: à avoir accès à la partie inconsciente du cerveau (Le Guéer, p. 1).

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, l'importance de l'odorat diffère de culture en culture. Mais de manière générale, ce sens aussi bien que le goût, est souvent négligé par rapport à la vue et à l'ouïe. Cette remarque peut être confirmée, entre autres, par les déclarations des services de santé ainsi que par la connaissance du vocabulaire aussi:

Les déficients auditifs ou visuels souffrent d'un handicap reconnu par la société et pris en charge médicalement ; il n'en est pas de même des altérations de l'odorat ou du goût. Ceci se traduit même au niveau du vocabulaire, puisque tout le monde sait ce qu'est la surdité et la cécité, mais peu de gens sauront vous dire ce que signifient anosmie et agueusie (Meierhenrich, Golebiowski, Fernandez & Cabrol-Bass, 2005: p. 29).

Mais ce qui semble être commun dans toutes les sociétés, est la prédominance de l'odorat dans les premiers mois de la vie. En effet, les nouveau-nés âgés de quelques jours ne voient pas encore. Par conséquent, ils identifient leur mère grâce à leur odeur (Schaal & Kontar, 1998: 301–302).

## 1.2. L'odorat dans le langage

Plusieurs travaux ont signalé le trait particulièrement synesthésique de ce sens (Boccaro, 1998; Candau, 2004; Mike, 2008). L'odorat peut désigner plusieurs voire l'ensemble des perceptions. « Les cas d'association les plus fréquents sont ceux mettant en jeu le goût (gbaya, vietnamien, thaï) et l'ouïe (russe, maya yu-

catèque, dogon, peul). Plus rarement on trouve une liaison avec le toucher (russe) et la vue (la couleur en vietnamien). » (Boccaro, 1998: 15–16).

Nombreuses recherches en linguistique ont été menées sur l'expression des odeurs dans différentes langues s'intéressant ainsi à la syntaxe, à la sémantique, au lexique, à la psycholinguistique (le revue *Intellectica* 1997-n°24; le revue *Langages* 2011/1-n°181; le revue *Terrain* 2006-n°47; Dubois, 1997, 2009; Plümacher & Holz, 2007; Rey-Hulman & Boccaro, 1998; Rouby et al., 2002). Toutefois, à notre connaissance, les expressions idiomatiques ayant un „sens olfactif” ne sont pas encore exploitées.

Dans le présent article, nous tâchons à mettre en lumière les expressions idiomatiques représentant l'olfaction en français et en hongrois. Nous chercherons des champs sémantiques et des combinaisons syntaxiques qui sont productifs à l'intérieur de chaque langue étudiée et qui peuvent être considérés comme équivalents dans une perspective translinguistique.

Dans une première partie, nous donnerons les options linguistiques fournies par le français et le hongrois. Ensuite, nous exposerons les choix méthodologiques faits pour la sélection du corpus et pour l'approche suivie. Nous présenterons par la suite la typologie et le traitement des expressions imagées dans chacune des deux langues cibles. Finalement, nous chercherons à présenter un résultat global dans la partie de la conclusion.

## 2.

Formes linguistiques utilisées pour exprimer l'odeur en français et en hongrois  
Le français et le hongrois sont des langues, parmi tant d'autres, qui ne possèdent pas de noms propres aux odeurs ni de verbe spécifique à la perception olfactive. Les deux langues utilisent le même verbe polysémique *sentir*, *érezni* (1) qui sert également à exprimer la perception tactile (2a) et gustative (2b) (Theissen, 2011) ainsi que des sensations internes (3) (Picoche, 1986, cité par Theissen, 2011).

- (1) Je *sens* mon parfum préféré. / *Érzem* a kedvenc illatomat(odorat)
- (2) a. Je *sens* la rugosité de l'écorce. / *Érzem* a kéreg érdességét(toucher)
- b. Je *sens* un goût amer dans ma bouche. / *Keserű ízt érzek* a számban(goût)
- (3) Je *me sens* fatiguée. / *Fáradtnak érzem magam*(sensation interne)

En revanche, mis à part ce verbe, le locuteur a toujours plusieurs moyens à sa disposition pour communiquer sa réaction subjective, physique ou psychologique, relative à sa perception sensorielle. Plusieurs structures linguistiques ont été identifiées en français (David, Dubois, Rouby & Schaal, 1997; Dubois, 2008; Dubois & Rouby, 2002) que nous résumons dans le Tableau 1 ci-dessous :

Structures linguistiques	Exemples
odeur de X (X = source de l'odeur)	odeur de chien
odeur + adjectif relationnel (formé sur le nom-source)	odeur florale
odeur + adjectif qualificatif indiquant l'effet	odeur insupportable
sentir l'odeur de quelque chose	Jean sent l'odeur de sueur.
ça sent quelque chose	Ça sent la sueur.
avoir / il y a une odeur de quelque chose	Jean a une odeur de sueur.
être + adjectif spécifique	Cette dame est parfumée.
verbe spécifique	puer
expression plus complexe	odeur de chien mouillé
expression idiomatique	ça arrache le nez

Tableau 1. Structures linguistiques pour exprimer l'odeur en français.

Le hongrois fournit également plusieurs options linguistiques pour «„traduire ” la sensation olfactive (Tableau 2) :

Structures linguistiques	Exemples hongrois
X + odeur (X = source de l'odeur)	kutyaszag = chien-odeur 'odeur de chien'
adjectif relationnel (formé sur le nom-source) + odeur	fűszeres illat = épice parfum 'odeur épicée'
adjectif qualificatif indiquant l'effet + odeur	undorító bűz = dégoûtant puanteur 'puanteur dégoûtante'
érezni valaminek a szagát / illatát / bűzét 'sentir l'odeur / le parfum / la puanteur de quelque chose'	János érzi az ebéd illatát. = János sent le déjeuner parfum. 'János sent l'odeur du déjeuner.'
érezik valaminek a szaga / illata / bűze 'se sentir l'odeur / le parfum / la puanteur de quelque chose'	Érezik az ebéd illata. = Se sent le parfum du déjeuner. 'Ça sent l'odeur du déjeuner.'
valaminek valamilyen szaga / illata / bűze van, valamilyen szag / illat / bűz van 'avoir / il y a une odeur de quelque chose'	Jánosnak izzadságszaga van. = János a une sueur-odeur. 'János a une odeur de sueur.'

prédicat adjectival spécifique	büdös '[être] de mauvaise odeur'
verbe spécifique	illatozik 'exhaler du parfum'
expression plus complexe	ázott kutyaszag 'odeur de chien mouillé'
expression idiomatique	facsarja valami az orrát (quelque chose lui tord le nez) 'quelque chose lui prend au nez'

Tableau 2. Structures linguistiques pour exprimer l'odeur en hongrois.

Nous constatons la présence des constructions olfactives similaires en français et en hongrois, en respectant les particularités des langues étudiées. Nous remarquons un adjectif ou un attribut au sein des groupes nominaux. Quant aux groupes verbaux, nous pouvons distinguer plusieurs moules dans les deux langues : le „sentir” avec un sens « émetteur » ou „récepteur”, des verbes spécifiques, des expressions plus complexes ou idiomatiques ainsi que des prédicats adjectivaux spécifiques à l'odeur et des constructions de possession.

En revanche, les deux premiers types de la construction nominale (X + odeur, adjectif relationnel + odeur) contiennent un nom considéré comme source de l'odeur dans les travaux effectués. Le *fruit* représente ainsi la source dans l'exemple (4) :

(4) Le parfum a une odeur de *fruit*.

Il est important de préciser que dans ce type de construction, c'est le parfum qui exhale une odeur assimilée au fruit, subjectivement jugée ressemblante au parfum. Par conséquent, nous considérerions plutôt la source physique dégageant l'odeur comme „source” et le spécificateur d'odeur comme „source assimilée”.

Dans ce qui suit, nous nous intéresserons essentiellement à la dernière forme linguistique des Tableaux 1 et 2, notamment aux expressions idiomatiques contenant une odeur symbolisée (l'odeur est représentée par une image).

### 3. MÉTHODOLOGIE

#### 3. 1. Corpus

Nous avons eu recours à plusieurs livres et dictionnaires pour la constitution du corpus (Bárdosi & Kiss, 2005; Eckhardt, 1992ab; Fekete, 200; O. Nagy Gábor, 2003; Rat, 1999). Il est important de signaler que le corpus a été établi sans l'ambition de la perfection, c'est-à-dire sans la tentative de donner un inventaire

complet des expressions olfactives existantes dans les deux langues cibles. La productivité a été vérifiée et confirmée par trois locuteurs natifs français et hongrois<sup>1</sup>.

### 3. 2. Démarches suivies et analyse du corpus

Pour pouvoir analyser les expressions olfactives imagées, c'est-à-dire celles dont le sens global renvoie à l'olfaction, nous étions amenées à regarder la forme des expressions. Pour ce faire, nous avons fait appel à l'approche onomasiologique qui part du sens pour chercher les formes attribuées.

Le but de ce travail est d'identifier les moules syntaxiques et sémantiques associés à l'odorat, s'il en existe, dans une perspective intra- et inter-linguistique dans les langues française et hongroise.

Fekete (2003) et Fekete & Krzyżanowska (2006), examinant les expressions figées renfermant des noms de parties du corps en français, en hongrois et en polonais, ont montré que les trois langues étudiées fournissent des moules sémantiques et syntaxiques équivalents.

Par conséquent, nous nous attendons à découvrir des options syntaxiques et des représentations sémantiques similaires concernant les expressions olfactives.

## 4. EXPRESSIONS IDIOMATIQUES REPRÉSENTANT L'ODEUR EN FRANÇAIS ET EN HONGROIS.

L'expression idiomatique ou imagée est un groupe de plusieurs mots syntaxiquement et sémantiquement liés, formant une sorte de « statue de sel » linguistique (Fekete, 2003: 8). Ses mots sont soudés sous une forme fixe qui fournit un sens global, non-déductible du sens des mots séparés, et que nous employons invariablement. Toutefois, la séquence garde généralement une certaine autonomie, en s'actualisant dans la phrase à l'aide des éléments de „personnalisation”. Ces éléments ne sont pas libres mais variables selon le contexte; ils sont souvent représentés par des déterminants et des pronoms personnels (5).

(5) *je/tu/il ne me/te/lui mets pas ça sur le dos*

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier Layla Marzouki Zerouali, Anaïs Frechat et Chrystel Vialette pour la sélection des expressions françaises ainsi que Katalin Feketéné Hladony et Attila Fekete pour celle des expressions hongroises. Le troisième jugement apporté pour le hongrois était notre propre intuition linguistique. Nos remerciements s'adressent également à Darine Saïdi qui a aidé la naissance de cet article avec ses conseils précieux.

Tableau 3. rassemble les expressions imagées pour exprimer l'odeur en français.

Moules syntaxiques			
GN + sentir + GN spécifiqueur <sup>1</sup>	pronom démonstratif neutre + V (détransitivisé)	GN + V + COD	GN + V + complément circonstanciel du lieu
Moules sémantiques			
identification de l'odeur	affectation extérieure / intérieure du corps humain		
(ne pas) sentir la rose	ça fouette	chatouiller les narines	prendre aux narines
sentir le phoque / l'odeur de phoque	ça décoiffe	frapper son nez	fouetter au nez
		arracher le nez	

Tableau 3. Expressions imagées pour exprimer l'odeur en français.

#### 4. 1. 1. Moules syntaxiques

Nous pouvons regrouper les expressions olfactives symbolisées en quatre moules syntaxiques en français : *GN + sentir + GN spécifiqueur*, *pronom démonstratif neutre + V (détransitivisé)*, *GN + V + COD*, *GN + V + complément circonstanciel du lieu*.

Nous pouvons reconnaître une certaine sorte d'„évolution argumentale”. Les deux premiers types ne renferment qu'un seul argument qui est l'argument sujet. Les deux autres constructions sont plus „étendues”: le troisième type a un argument COD et la quatrième structure contient un complément circonstanciel du lieu.

Nous attirons l'attention à une différence syntaxique concernant le GN sujet: le premier moule peut comporter un GN sujet animé (6), le sujet abstrait du deuxième apparaît essentiellement sous forme de pronom démonstratif neutre *ça* représentant l'odeur (7). Les deux derniers types renferment le sujet abstrait de l'odeur avec ou sans la source assimilée (*une / l'odeur (de X)*) (8).

(6) *Cette fille* ne sent pas la rose.

(7) *Ça* fouette. / \**L'odeur de cette fille* fouette.

(8) *Une odeur infecte / de poisson* nous prend aux narines.

#### 4. 1. 2. Moules sémantiques

Les quatre groupes syntaxiques sont reliés à deux moules sémantiques différents. Le premier groupe renvoie à l'identification de la source assimilée à

l'odeur-source où le GN sujet représente la source de l'odeur et le spécificateur la source assimilée.

Le deuxième groupe sémantique, étiqueté « affectation extérieure / intérieure du corps humain », peut être associé aux trois autres groupes syntaxiques (*pronom démonstratif neutre + V (détransitivisé)*, *GN + V + COD*, *GN + V + complément circonstanciel du lieu*). Les deux expressions avec *ça* diffèrent au niveau de l'intensité qualificative : l'image de *ça décoiffe* nous laisse penser que la mauvaise odeur peut nous affecter de manière légèrement violente, de la même façon qu'un coup de vent légèrement fort, et soudain peut nous décoiffer. En revanche, l'image fournie par *ça fouette* nous renseigne sur une violence forte et soudaine comme les coups de fouet. Les constructions imagées des troisième et quatrième groupes syntaxiques impliquent un effet indésirable plus ou moins fort sur notre corps : le nez, organe de perception olfactive, subit l'effet physique de l'odeur. Les images de ces groupes, similairement au groupe précédent, ne transmettent pas la même intensité de l'effet. Les actions de *chatouiller*, *frapper*, *fouetter* et *arracher* peuvent être placées sur un continuum de violence, allant de l'effet désagréable jusqu'à la privation-même de l'organe.

Tableau 4. réunit les expressions imagées pour exprimer l'odeur en hongrois.

Moules syntaxiques			
GN spécificateur + van 'être'	GN + prédicat adjectival	GN + V + COD	GN + V + complément circonstanciel de la source
Moules sémantiques			
identification de l'odeur		affectation extérieure / intérieure du corps humain	
görényszag van 'il y a une odeur de putois'	(nem) rózsailatú '(ne pas) être de l'odeur de rose'	tekeri az orrát 'tordre son nez'	kiég a szeme vmitől 'ses yeux deviennent brûlés de qqch'
dögszag van 'il y a une odeur de charogne'	szagos 'être odorant'	csavarja/facsarja az orrát 'tourner/presser son nez'	mindjárt/majd kifordul a bele vmitől 'son intestin va sortir retourné de qqch'
		csípi a szemét 'piquer ses yeux'	felfordul a gyomra vmitől 'son estomac se renverse de qqch'
		égeti a szemét 'brûler ses yeux'	

		megcsapja az orrát 'fouetter son nez'	
		mellbe vág 'frapper dans la poitrine'	

Tableau 4. Expressions imagées pour exprimer l'odeur en hongrois.

#### 4. 2. 1. Moules syntaxiques

Quatre moules syntaxiques ont été relevés dans les expressions olfactives symbolisées en hongrois : *GN spécifiqueur + van 'être'*, *GN + prédicat adjectival*, *GN + V + COD*, *GN + V + complément circonstanciel de la source*.

Nous retrouvons l'„évolution argumentale” dans cette langue aussi. Les deux premiers types ne contiennent que l'argument sujet. Le troisième moule syntaxique contient un argument COD et le quatrième type comporte un complément circonstanciel de la source.

Les arguments sujet des moules montrent quelques particularités dans la langue hongroise, similairement au français. Le sujet de la première structure est restreint et doit être nécessairement la dénomination de la „source assimilée – odeur” alors que c'est la source de l'odeur (animée ou inanimée) qui remplit ce rôle dans le deuxième et le troisième types de moule (9)

(9) *A hús kezd szagos lenni.* = La viande commence à être odorante.  
„La viande commence à devenir avancée, à se gâter”.

Les verbes du quatrième type sont des verbes moyens (*kiég* « se brûler vers l'extérieur », *kifordul* „se retourner vers l'extérieur”, *felfordul* „se retourner vers le haut”). Par conséquent, les rôles sémantiques des arguments syntaxiques sont inversés : la partie du corps, patient de l'action, prend le statut grammatical du sujet tandis que l'odeur, „agent” de l'action, est représentée comme complément circonstanciel de la source.

#### 4. 2. 2. Moules sémantiques

Deux moules sémantiques ont été reconnus au sein des quatre moules syntaxiques. Le premier groupe sémantique, nommé „identification de l'odeur” intègre les deux premiers groupes syntaxiques (*GN spécifiqueur + van 'être'*, *GN + prédicat adjectival*). Il s'agit de l'identification de l'odeur à l'aide de la source assimilée.

Le deuxième groupe sémantique, associé aux deux derniers moules syntaxiques (*GN + V + COD*, *GN + V + complément circonstanciel de la source*), est appelé „affectation extérieure / intérieure du corps humain”. L’une des parties du corps se retrouve patient de l’action. Il subit l’effet indésirable de l’odeur. Non seulement le nez mais les yeux, la poitrine, l’intestin et l’estomac aussi peuvent être affectés en hongrois. Les images de ce groupe ne portent pas toutes la même intensité et la même durée de l’effet. *Teker* ‘tordre’, *csavar* ‘tourner’, *facsar* ‘presser’, *csíp* ‘piquer’ et *éget* ‘brûler’ sont présents dans ces images comme des actions désagréables ou douloureuses, mais dans tous les cas continues alors que *megcsap* ‘fouetter’ et *vág* ‘frapper’ sont représentés comme des coups violents. Les images offertes dans les expressions de *mindjárt/majd kifordul a bele vmitől* ‘son intestin va bientôt sortir retourné de qqch’ et de *felfordul a gyomra vmitől* ‘son estomac se renverse de qqch’ nous rappellent la sensation d’écoeurement et de nausée. Elles suggèrent donc la pénétration et l’installation de l’odeur dans le corps humain.

## 5. DISCUSSION

Au cours de cette étude, nous avons essayé d’établir une typologie pour les expressions idiomatiques exprimant l’olfaction en français et en hongrois dans une perspective intra- et inter-linguistique.

Nous avons fait l’hypothèse que nous aurions la possibilité de déceler des champs sémantiques et des combinaisons syntaxiques productifs dans les deux langues qui peuvent être pris pour équivalents du point de vue translinguistique.

Nous avons pu constater que le nombre des expressions qui renvoient à l’odeur est minime. Bien que nous ayons établi les corpus sans aucune prétention d’exhaustivité nous avons essayé de répertorier le plus d’expressions concernées possibles. Au final, nous en avons trouvé 9 en français et 13 en hongrois dont la plupart concernent la mauvaise odeur.

Au cours des analyses, nous avons découvert quatre combinaisons syntaxiques en français (*GN + sentir + GN spécifiqueur*, *pronom démonstratif neutre + V (détransitivisé)*, *GN + V + COD*, *GN + V + complément circonstanciel du lieu*) ainsi qu’en hongrois (*GN spécifiqueur + van ‘être’*, *GN + prédicat adjectival*, *GN + V + COD*, *GN + V + complément circonstanciel de la source*) et deux champs sémantiques dans les deux langues étudiées (*identification de l’odeur*, *affectation extérieure / intérieure du corps humain*), si on peut vraiment parler des moules dans le cas de quelques expressions. Les moules attestés que ce soient syntaxiques ou sémantiques, peuvent être considérés comme équivalents dans les deux langues. Les constructions syntaxiques les plus productives sont la *GN + V + COD* où le sujet représente l’odeur et l’objet une partie du corps affectée par

l'odeur, ainsi que la *GN + V + complément circonstanciel* dans les deux langues étudiées. Cette dernière structure diffère, en revanche, en français et en hongrois. Dans la première langue, le rôle du sujet est rempli par l'odeur et la partie du corps affectée apparaît sous forme locative. Dans la deuxième langue, c'est la partie du corps qui se trouve en position du sujet et l'odeur prend la forme d'un complément circonstanciel de la source.

Nos résultats donnent donc la confirmation que bien qu'il existe des cultures et des langues différentes, des moyens linguistiques différents pour exprimer le même sens, nous pouvons toujours dévoiler des traits communs derrière les formes et les fonctions, grâce à la cognition et à l'expérience humaine.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bárdosi V., Kiss G., *Szólások. 5000 magyar állandósult szókapcsolat betűrendes értelmező dióhéjszótára*, Az ékeszólás kiskönyvtára, Tinta Könyvkiadó, 2e édition, Budapest 2005.
- Boccarda M., *L'écriture de la nuit*, [in:] D. Rey-Hulman, M. Boccarda, *Odeurs du monde, Écritures de la nuit*, L'Harmattan Paris / Montréal 1998, p. 10–21.
- Candau J., *L'odeur médiane du couvre-lit de tante Léonie*, [in:] *Voir* [barré], n° 28–29, 2004, p. 72–87.
- Classen C., *The Color of Angels: Cosmology, Gender and the Aesthetic Imagination*, Routledge London / New York 1998.
- Classen C., *Worlds of Sense: Exploring the Senses in History and Across Culture*, Routledge, New York 1993.
- David S., Dubois D., Rouby C., Schaal B., *L'expression des odeurs en français : analyse lexicale et représentation cognitive*, [in:] *Intellectica* 24, 1997, p. 51–83.
- Dubois D., *Sens communs et sens commun : expériences sensibles; connaissance(s) ou doxa ?*, [in:] *Langages* 170, 2008, p. 41–53.
- Dubois D., Rouby C., *Names and categories for odors: the veridical label revisited*, [in:] C. Rouby, B. Schaal, D. Dubois, R. Gervais, A. Holley, *Olfaction, Taste, and Cognition*, Cambridge University Press, Cambridge 2002.
- Eckhardt S., *Francia-Magyar Nagyszótár*, Akadémiai Kiadó, Budapest 1992a.
- Eckhardt S., *Magyar-Francia Nagyszótár*, Akadémiai Kiadó, Budapest 1992.
- Fekete G., *Les phrasèmes concernant les parties du corps en français et en hongrois (Le cas de structures avec „avoir” et de leurs équivalents en hongrois)*, Mémoire de DEA non-publié, Sciences du Langage, Université Stendhal – Grenoble 3, 2003.
- Fekete G., Krzyżanowska A., *Les phrasèmes concernant les parties du corps en français, en hongrois et en polonais*, [in:] *Synergies – Pologne*, 1:3, 2006, p. 117–130.
- Gross N., Jones R. A., *Durkheim's philosophy lectures. Notes from the Lycée de Sens Course, 1883-1884*, Cambridge University Press, Cambridge 2004, p. 72–77.
- Howes D., *Scent, Sound and Synaesthesia. Intersensoriality and Material Culture Theory*, [in:] C. Tilley, W. Keane, S. Küchler, M. Rowlands, P. Spyer, *Handbook of Material Culture*, Sage, London 2006, p. 161–172.
- Kelly L., *Hierarchies of the Senses: Investigating Color, Texture and Scent in American English*, Thèse Senior non-publiée, Sociologie et Anthropologie, Eckardt Senior Project, 2009.
- Le Guérier A., *L'odorat, un sens à part*, [www.parlonscosmetiques.com](http://www.parlonscosmetiques.com), consulté le 18.09.2012.

- Meierhenrich U. J., Golebiowski J., Fernandez X., Cabrol-Bass D., *De la molécule à l'odeur. Les bases moléculaires des premières étapes de l'olfaction*, [in:] *L'actualité chimique*, août-septembre 2005, no 289, 2005, p. 29–40.
- Mike Á., *Parfüm. Az illat mediális reprezentációi*, XI. Erdélyi Tudományos Diákköri Konferencia, Kolozsvár, 23–24 mai 2008.
- O. Nagy Gábor, *Mi fán terem?*, Talentum, Budapest 2003.
- Picoche J., *Structures sémantiques du lexique français*, Nathan, Paris 1986.
- Rat M., *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*, Larousse, Paris 1999.
- Schaal B., Kontar F., *Médiations olfactives de la socialisation précoce*, [in:] D. Rey-Hulman, M. Boccard, *Odeurs du monde, Écritures de la nuit*, L'Harmattan, Paris / Montréal 1998, p. 293–321.
- Theissen A., *Sentir: les constructions prédictives de l'olfaction*, [in:] *Langages*, 2011/1-no181, 2011, p. 109–125.

#### SUMMARY

Senses are the organs of perception which allow our body to contribute to the understanding of the external world. Many anthropologists and philosophers have already suggested that there are hierarchies between the senses in many different cultures. For example, the importance of the olfactory sense is often neglected in western societies. This issue can be confirmed by the lack of lexicon and linguistic forms related to the verbal representation of the olfaction.

This study aims to detect the potential existence of productive syntactic and semantic patterns within the idiomatic olfactory expressions used in French and Hungarian. Our results indicate that there are syntactic and semantic patterns in the two languages under study. The semantic patterns entirely coincide, and the syntactic combinations, although the structure of both languages does not resemble each other, can be considered as equivalents.

**Keywords:** olfaction, idiomatic expressions, semantic and syntactic patterns, French, Hungarian

#### STRESZCZENIE

Zmysły są narządami percepcji, które pozwalają ciału rozumieć świat zewnętrzny. Wielu antropologów i filozofów twierdziło, że istnieją hierarchie zmysłów w zależności od kultury. Dla przykładu, zmysł węchu jest zaniedbany w zachodnich społeczeństwach. Jest to potwierdzone brakiem słownictwa i innych form językowych odnoszących się do węchu.

Niniejsze studium próbuje wykryć potencjalne wzory syntaktyczne i semantyczne w idiomach języka francuskiego oraz węgierskiego dotyczących węchu. Schematy takie istnieją, choć struktury języków nie są do siebie podobne.

**Słowa kluczowe:** węch, idiomy, wzorce syntaktyczne i semantyczne, francuski, węgierski